

Georg Lukács

*Pourquoi la dictature du
prolétariat en Hongrie ne
s'est-elle pas effondrée ?*

1920

Traduction de Jean-Pierre Morbois

La République Hongroise des conseils a duré du 21 mars au 6 août 1919. Un an après sa chute, Georg Lukács en analyse les raisons. Si sa foi en la victoire prochaine de la Révolution mondiale semble intacte, il met en cause l'alliance des communistes avec les sociaux-démocrates,¹ et l'insuffisance de la conscience de classe du prolétariat.

¹ *cf.* en annexe page 12 la composition du conseil des commissaires du peuple.

GEORG LUKÁCS : POURQUOI LA DICTATURE DU PROLÉTARIAT EN HONGRIE NE
S'EST-ELLE PAS EFFONDREE ?



Georg Lukács

Ce texte est la traduction de l'essai de Georg Lukács :
Warum stürzte die ungarische Proletarierdiktatur nicht?
(1920).

Il occupe les pages 33 à 37 du recueil *Revolution und Gegenrevolution, Politische Aufsätze II* [Révolution et Contrerévolution, Essais politiques II.] (Sammlung Luchterhand, Darmstadt & Neuwied, 1975).

Il a été publié à l'origine en hongrois sous le titre :
Miért nem bukott el a magyar proletárdiktatura? dans
Proletár, première année, du 29/07/1920, pp 5-6, revue
du PCH éditée à Vienne de 1920 à 1922.

Il était jusqu'à présent inédit en français.

Toutes les notes de bas de page et l'annexe sont du traducteur.

*Pourquoi la dictature du prolétariat en Hongrie
ne s'est-elle pas effondrée ?*

La période qui a suivi le déclenchement de la Révolution russe est caractérisée par la croyance enthousiaste de chaque révolutionnaire au déclenchement et à la victoire proche de la Révolution mondiale. Déjà lors des négociations de paix de Brest-Litovsk, la confiance était grande que les grèves de janvier² signifieraient la dictature du prolétariat. Cette espérance a été renforcée après l'effondrement des puissances centrales en octobre. Il semblait alors que la situation, au niveau historique mondial, avait mis le pouvoir entre les mains du monde ouvrier. Et vraiment il l'a eu entre les mains. À la fin octobre, il n'y avait sur les territoires des puissances centrales, en dehors du prolétariat, aucune classe sociale organisée qui soit qualifiée pour exercer le pouvoir d'État. Ce qui a manqué, ce qui différenciait cet effondrement de l'effondrement du tsarisme, c'était la conscience du prolétariat et sa maturité pour le pouvoir. Lorsque le prolétariat russe est intervenu dans cet effondrement, il avait été éduqué par la défaite d'une grande révolution.³ L'idéologie du prolétariat d'Europe centrale était polluée par les théories petites bourgeoises de démocratie.

² Commencées après le cessez le feu du 15 décembre 1917, les négociations entre les Empires Centraux et la Russie soviétique aboutissent au traité de Brest-Litovsk du 3 mars 1918. Parallèlement, des grèves générales de protestation contre la guerre et ses conséquences ont lieu dans plusieurs pays d'Europe en janvier 1918.

³ La révolution de 1905, marquée notamment par le Dimanche rouge à Saint-Petersbourg (9 janvier), la mutinerie du cuirassé Potemkine à Odessa (17 juin) et la grève générale (7-17 octobre).

Ainsi, le monde ouvrier n'a pas utilisé le pouvoir qui lui était tombé du ciel, et ne pouvait pas non plus l'utiliser. Et pourtant, il semblait que le cours de la révolution pouvait être extrêmement rapide. La seule chose en question était en effet que le monde des idées du prolétariat et sa capacité d'action s'adaptent à la situation politique et économique, à l'effondrement du capitalisme et de l'État capitaliste. En d'autres termes : pour que la révolution réussisse, la seule chose nécessaire alors était que le prolétariat surmonte son passé social-démocrate, avec toutes ses erreurs, l'incapacité à s'adapter à l'actualité, ses hésitations et lâchetés petites bourgeoises, sa contamination par le nationalisme.

Ceux qui comptaient sur un déroulement rapide de la révolution se sont trompés lorsqu'ils s'imaginaient un court délai de réalisation. Lorsqu'ils croyaient que la rééducation du monde ouvrier de la social-démocratie au communisme pourrait être le résultat de la *pure propagande et de l'agitation*. Il s'est avéré que c'était impossible. Ici comme partout, l'illustration par les faits et les événements est indispensable. De même que les grandes masses du monde ouvrier, trompés par les théories de la social-démocratie, ne croiront que le capitalisme s'est vraiment effondré que lorsque ses ruines lui tomberont sur la tête, de même on ne peut les convaincre qu'aujourd'hui, ce n'est pas la bourgeoisie, mais les sociaux-démocrates qui empêchent la Révolution, que lorsqu'ils seront confrontés lors d'actions révolutionnaires spontanées aux mitrailleuses de la social-démocratie qui protègent le capitalisme. Et il faudra même que cette situation se répète très souvent jusqu'à ce qu'elle passe dans l'ADN du monde ouvrier,

jusqu'à ce qu'elle serve de base à leurs actions révolutionnaires.

La République Hongroise des Conseils signifie pour le prolétariat hongrois (et avec lui pour le prolétariat mondial) cette phase d'évolution. Tandis qu'en Allemagne, Scheidemann et Noske⁴ faisait massacrer le prolétariat par les gardes blancs, les Scheidemann et Noske hongrois – lorsque la lutte des classes s'était développée jusqu'à ce point – aidaient à fonder la République Hongroise des Conseils. Mais dans l'évolution, il n'y a pas de saut qualitatif. Ce qu'ils voulaient éviter par la fondation de la République des Conseils (à savoir l'unité d'action avec le capitalisme sans cependant entrer en opposition aux masses travailleuses), ils furent contraints de le faire par le sabotage, l'affadissement, par l'influence nationaliste petite-bourgeoise et finalement par la chute de la République des Conseils. Bien que le gouvernement Peidl⁵ n'ait disposé que de quelques jours pour trahir ouvertement le monde ouvrier, bien qu'il n'ait pas été capable de les exploiter en dépit de ses efforts, en dépit de l'arrestation de Korvin, Jancsik,⁶ et d'autres, il comparait devant le tribunal de l'histoire du prolétariat

⁴ Philipp Heinrich Scheidemann (1865-1939), homme d'État allemand, membre du SPD. Il siège au Conseil des commissaires du peuple qui réprime l'insurrection spartakiste. Gustav Noske (1868-1946), homme politique allemand, ministre de la Défense de 1919 à 1920. Il est connu pour son rôle central dans l'écrasement de la révolte spartakiste de Berlin, où il revendique le rôle de « chien sanguinaire ».

⁵ Gyula Peidl (1873-1943), homme d'État hongrois, social-démocrate, premier ministre de Hongrie pendant les derniers jours de la République des Conseils, du 1er août 1919 au 6 août 1919.

⁶ Ottó Korvin (1894-1919), Membre fondateur du Parti communiste hongrois, Ferenc Jancsik.

pour la terreur qui a suivi. Bien que directement, ce soient Horthy et Héjjas ⁷ qui ont assassiné les prolétaires hongrois, leurs véritables assassins sont pourtant les sociaux-démocrates, de Miakits à Kunfi, ⁸ dans la même mesure et sans exception. Noske a certes tout aussi peu assassiné Liebknecht et Luxemburg de ses propres mains, que les Peyer-Böhm ⁹ ont assassiné Korvin et ses compagnons de martyr. Les instigateurs intellectuels sont ceux qui ont enlevé les armes des mains du monde ouvrier, qui lui ont ôté de l'esprit l'idée de la lutte, qui ont donné des armes aux bandits de la contre-révolution, dans une même mesure: Scheidemann et Kautsky, Garami et Garbai. ¹⁰

La chute de la République Hongroise des Conseils a eu lieu à l'apogée de la vague contrerévolutionnaire en Europe. Le même nationalisme petit bourgeois des sociaux-démocrates qui sapait ses bases de l'intérieur a

⁷ Amiral Miklós Horthy (1868-1957), Régent du royaume de Hongrie de 1920 à 1944. Iván Vitéz Héjjas (1890-1950), officier, organisateur de groupes paramilitaires opposés à la République des Conseils, animateur de la terreur blanche, responsable d'atrocités anticommunistes et antisémites.

⁸ Ferenc Miákits (1876-1924), homme politique hongrois, social-démocrate, Ministre des Finances dans le gouvernement Peidl. Zsigmond Kunfi (1879-1929), social-démocrate, commissaire du peuple à l'éducation.

⁹ Károly Peyer (1881-1956) homme politique hongrois, social-démocrate, Ministre de l'intérieur dans le gouvernement Peidl. Vilmos Böhm (1880-1949) homme politique hongrois, social-démocrate, commissaire du peuple à la Défense.

¹⁰ Ernő Garami (1876-1935) homme politique hongrois, social-démocrate, Ministre de la justice dans le gouvernement Peidl. Sándor Garbai (1879-1947), homme d'État hongrois, social-démocrate, président du directoire du Conseil révolutionnaire de gouvernement de la République Hongroise des Conseils.

empêché la manifestation de la solidarité extérieure : le succès de la grève du 25 juillet. C'est à ce moment qu'est apparue la théorie du défaitisme communiste : la croyance que le capitalisme européen a moins peur que les communistes ne le croyaient et ne le proclamaient il y a un an. Le caractère erroné de cette théorie résultait de la fausse appréciation du fait analysé peu de temps auparavant. C'était une erreur de conclure du fait que le capitalisme ne peut plus se maintenir qu'avec l'aide de la social-démocratie que seul le travail de propagande était nécessaire. Mais c'était une erreur tout aussi grossière de conclure du rythme quelque peu plus long de la leçon pratique face à l'espérance, que la faiblesse intrinsèque du capitalisme, sa décomposition, sa pourriture était une illusion, et que le capitalisme était capable de survivre avec l'aide de la social-démocratie. Les événements de l'année dernière, les grèves de masse qui ont éclaté avec une force élémentaire dans tous les pays (y compris les États victorieux de l'entente), l'agitation révolutionnaire du monde ouvrier allemand à l'occasion du putsch de Kapp,¹¹ les actions en faveur de la Russie rouge et contre la Hongrie blanche qui se sont constamment renforcées, l'agonie rapide de la II^{ème} Internationale, la pression incessante des masses en faveur de la III^{ème} Internationale montrent très clairement que le prolétariat européen est sur la voie de la compréhension, de la conscience de classe, de la pleine connaissance de la situation de classe et de l'action correspondante. La

¹¹ Le putsch de Kapp est une tentative de coup d'État menée contre la république de Weimar par des courants conservateurs entre le 13 mars et le 17 mars 1920. Il est mis en échec par une grève générale appelée par les syndicats et les partis de gauche et d'extrême gauche.

pensée sociale-démocrate n'est pas encore extirpée de la tête des travailleurs, et ne le sera probablement pas non plus demain. Mais si les travailleurs progressent sur le chemin de la clarté au même rythme que jusqu'ici – et ce processus est accéléré par l'évidence toujours plus grande que le capitalisme est une forteresse assiégée – alors le dernier rempart du capitalisme, la social-démocratie, va bientôt s'écrouler et ne fera plus obstacle à la victoire finale du prolétariat.

La dictature hongroise du prolétariat a été une étape de cette évolution. Sans doute celle-ci a-t-elle apporté au prolétariat hongrois des souffrances analogues à celles qu'ont probablement apporté aux allemands les soulèvements de Janvier et mars 1919, de même que la défaite de la République bavaroise des conseils, des troupes rouges de la Ruhr et du Vogtland.¹² Mais seulement *peut-être*, parce que le prolétariat allemand a indiciblement souffert et versé son sang, et il n'y a pas là de commune mesure. Mais il est certain que la leçon pratique de l'histoire a été là plus fondamentale qu'ailleurs. Le prolétariat hongrois est aujourd'hui plus au clair sur ses objectifs que le prolétariat d'autres pays. Pendant la première séquence de la révolution, le prolétariat hongrois a été un exemple pionnier et de mise en garde pour l'ensemble du prolétariat mondial : pionnier et de mise en garde, il le fut de la même manière dans son héroïsme et ses erreurs, dans sa victoire et dans sa défaite. Cet exemple a également

¹² Vogtland : située à l'est de l'Allemagne à la limite de la Saxe et de la Bavière, cette région a constitué, suite à la victoire électorale de l'USPD, du 4 avril 1919 au 1^{er} mai 1920, l'éphémère « État populaire de Reuss ».

contribué à ce que le cours de la révolution européenne ait maintenant, de jour en jour adopté un rythme plus rapide. Dans ce développement révolutionnaire, l'avancée des troupes russes n'a été qu'un élément, car les ébranlements internes et externes des pays capitalistes les emmènent à pas assurés vers une séquence de la révolution mondiale où une République Hongroise des conseils, vraiment communiste, sera tout aussi nécessaire qu'autrefois la première dictature, hésitante et ambiguë dans ses compromis.

Les réactionnaires parvenus temporairement au pouvoir s'efforcent de rétablir une continuité légale interrompue par la révolution. Nous n'avons pas besoin d'une telle théorie. Nous le savons : la révolution mondiale ne représente aucune continuité du droit, mais le développement de la société, la crise ultime du capitalisme. Cette continuité de la révolution mondiale ne peut être interrompue que par des péripéties. Vu sous cet angle, aucune révolution prolétarienne ne peut être réprimée. La répression ne constitue qu'un pas intermédiaire vers la victoire ultime, véritable. Le prolétariat hongrois est aujourd'hui plus proche de sa véritable libération qu'au temps de la première dictature.



Annexe

